

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[6. Auteuil, Mardi 6 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

6. Auteuil, Mardi 6 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Débats parlementaires](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Pratique politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-08-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication753/131-132

Information générales

LangueFrançais

Cote1422, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N° 6 ou 7 Selon que j'ai, ou non, numéroté la lettre par Hennequin, ce que je ne me rappelle pas

Auteuil Mardi 6 août 1844
2 heures

Pas de lettre aujourd'hui. Je m'y attendais un peu. C'est le Rhin qui me coute cela. C'est un déplaisir que vous soyez de l'autre côté. Que de petits déplaisirs en ce monde, sans parler des grandes peines ! Je suis très raisonnable sur les petits déplaisirs. Je les repousse ; mais je sens leur pique. Fagel sort d'ici. J'ai repris mes mardi d'Auteuil. Ils dureront, car je ne peux pas penser au Val-Richer à présent. Fagel m'a amené un de ses amis, un M. Van der Tix, membre des Etats Généraux, homme d'esprit. Il y a pas mal de gens qui ont de l'esprit la première fois. On n'en a vraiment qu'à condition d'en avoir toujours, et toujours plus.

Fagel m'a demandé de vos nouvelles. Je lui crois un sentiment vraiment bienveillant pour vous. Je ne m'y trompe guères.

Voilà donc la session close. J'ai peine à y croire. Elle m'a grandi et je suis debout. Mais debout sur la brèche. Et je serai sur la brèche dès l'ouverture de la session prochaine. Les relations avec l'Angleterre seront la grosse question de l'adresse. Plus grosse peut-être que jamais. J'y pense beaucoup. Mon parti est bien pris, tant que je pourrai pratiquer la politique, que je pratique depuis quatre ans, je resterai. Mais un jour peut venir où il y aura à faire une platitude ou une folie. Ce ne sera pas moi. Le Roi a des hommes pour cela.

4 heures 3/4 Appony, Brignole, Armin, Serracapriela Peruzzi, Koso. J'aurais beaucoup à vous dire. Il n'y a pas moyen. Il faut que j'envoie mes lettres à Paris si je veux qu'elles partent. Adieu. Adieu. Demain j'aurai une lettre. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 6. Auteuil, Mardi 6 août 1844, François Guizot à
Dorothee de Lieven, 1844-08-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2030>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 6 août 1844

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Auteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

N^o 6 au 7 Autouit - Mardi 6 Aout 1844.
 Selon que j'ai, ou non,
 numbraté la lettre
 par honnêtement, ce que
 je ne me rappelle pas.

Par de lettre aujourd'hui. Je
 m'y attendois un peu. C'est le même qui me
 conte cela. C'est un déplaisir que vous sçavez
 de l'autre côté. Une de petits déplaisirs en
 le monde, sans parler des grandes peines!
 Je suis très raisonnable sur les petits
 déplaisirs. Je les repousse, mais j'aime
 leur piquette.

Faget sera ici. J'ai repris mes mariés
 d'Autouit. Ils dureront, car j'aime pas
 punir au Vat. Riches à présent. Faget n'a
 demandé en de ses amis, un M^r Van der T^r,
 membre des Etats, g^{énéral}aux, homme d'esprit.
 Il y a pas mal de gens qui ont de l'esprit
 la première fois. On n'en a vraiment qu'à
 condition d'en avoir toujours, et toujours
 plus. Faget m'a demandé de vos nouvelles.
 Je lui envoie un sentiment vraiment bienveillant
 pour vous. Je ne m'y trompe guère.

Voilà donc la session close. J'ai peine
 à y croire. Elle on'a grandi et j'aime debout,

Mais, debout sur la brèche. Et j'en serai sur
la brèche dès l'ouverture de la session
prochaine. Les relations avec l'Angleterre
seront la grosse question de l'adresse. Plus
grosse peut-être que jamais. J'y pense
beaucoup. Mon parti est bien pris. Tant
que je pourrai pratiquer la politique
que j'ai pratiquée depuis quatre ans, j'en
resterais. Mais un jour peut venir où il
y aura à faire une platitudo ou una
folia. Ce ne sera pas moi. Le Roi a
des hommes pour cela.

Le lundi 3/4.

Appony, Brignole, Armin, Terracapriola,
Peruzzi, Ross. J'aurais beaucoup à sou-
tir. Il n'y a pas moyen. Il faut que
j'envoie mes lettres à Paris si j'en ai
quelles partent. Adieu adieu. Demain
j'aurai une lettre.